

qui ont besoin d'écoute, de compréhension, de pardon et d'amour.

Se relever

L'important, dans la vie de tout homme et de toute femme, n'est pas le fait de ne jamais tomber en chemin. L'important, c'est de toujours se relever, de ne pas rester à terre à lécher ses propres plaies. Le Seigneur de la miséricorde me pardonne toujours; il m'offre donc la possibilité de toujours repartir. Il m'aime pour ce que je suis, il veut me soulager, il me tend la main. Cela aussi, c'est une des tâches de l'Eglise: faire sentir aux gens qu'il n'existe pas de situation sans issue, que, tant que nous sommes vivants, nous pouvons toujours recommencer, si seulement nous permettons à Jésus de nous embrasser et de nous pardonner.

A l'époque où j'étais recteur du Collège des Jésuites, et prêtre en Argentine, j'ai fait la connaissance d'une femme, mère de deux enfants en bas âge, abandonnée par son mari. Elle n'avait pas de travail fixe, elle arrivait à faire des travaux occasionnels, seulement quelques mois par an. Lorsqu'elle n'avait pas de travail, elle se prostituait pour nourrir ses enfants. Elle était humble, elle fréquentait la paroisse; nous essayions de l'aider avec l'association Caritas. Je me souviens qu'un jour - c'était au moment des fêtes de Noël - elle est venue au Collège avec ses enfants et a demandé à me voir. On m'a appelé et je l'ai reçue. Elle était là pour me remercier. J'ai cru que c'était pour le colis de produits alimentaires de Caritas, que nous lui avions envoyé. "Tu l'as reçu?" lui ai-je demandé. Et elle: Oui, oui, je vous remercie pour cela aussi. Mais je suis surtout venue vous remercier de m'avoir appelée madame. "Ce sont des expériences qui vous apprennent à quel point il est important d'accueillir avec délicatesse la personne qui est en face de vous, de ne pas offenser sa dignité.

Les oeuvres de miséricorde

Considérons avant tout les sept oeuvres de miséricorde corporelle: donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés; vêtir ceux qui sont nus; abriter les étrangers; visiter les infirmes; visiter les prisonniers; ensevelir les morts. Il me semble qu'il n'y a pas grand chose à expliquer. Et si nous considérons notre situation, notre société, je crois que les occasions ne manquent pas, autour de nous. Face à un sans-logis qui campe au pied de notre maison, au pauvre qui n'a pas à manger, à nos voisins qui n'arrivent pas à finir le mois à cause de la crise, parce que le mari a perdu son travail, que devons-nous faire? Face aux migrants qui survivent à la traversée et débarquent sur nos côtes, comment devons-nous nous comporter? Face aux personnes âgées qui sont seules, abandonnées, qui n'ont plus personne, que devons-nous faire? C'est gratuitement que nous avons reçu, c'est gratuitement que nous donnons.

Souvenons-nous toujours des mots de saint Jean de la Croix: Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour. "

L'amour a fait P.

Père Claude GAV.